

Chapitre 4

Après avoir dit 'in communi' comment l'altération conduit à la génération et à la mixtion, il faut maintenant étudier les éléments qui sont premièrement corruptibles et générables et cause de la génération et de la corruption de tous les autres; car "la génération et la corruption pour toutes les substances dont la constitution est naturelle ne s'effectuent pas indépendamment des corps sensibles." (1)

Au sujet des éléments, il faut dire s'ils sont générables et comment. Auparavant, on doit rappeler ce qui est de l'éléments dans le De Coelo, au début de l'étude des corps inférieurs, soumis à la contrariété et par suite à l'altération. Les éléments sont premières causes matérielles des corps, "ex què componitur res prime"; ils ne sont pas composés d'autres corps; mais tous se résolvent en eux, tel le corps de l'homme, qui se décompose en terre, eau, etc.. Par contre, pieds, mains, ne sont pas éléments, parce qu'ils ne sont pas premièrement matière. Matière première et forme ne sont pas dites éléments; elles composent le tout, mais elles ne sont pas corps; elles sont principes des corps seulement. On entend ici l'élément qui est un corps.

"Primo ponit partes definitionis elementi. Quarum prima est quod elementarum aliorum corporum est, in quod alia corpora dividuntur, seu resolvuntur; non enim quaelibet causa potest dici elementorum, sed solum quae intrat rei compositionem. Unde universalis elementa(3) sunt materia et forma, ut patet in Primo

Physicorum, quae tamen non sunt corpora; hic autem intendit Philosophus de elementis quae sunt corpora." (2)

Secondement, les éléments sont dans la chose qu'ils composent. On peut dire que le pain compose le sang de l'alimenté; toutefois, le pain est totalement détruit dans la matière du sang. Il n'est donc pas corps composant. Ce qui est dans la chose et y demeure de quelque façon, comme la terre et l'eau dans le corps de l'homme, cela est proprement élément.

"Secunda particula" et est in ea", ponitur ad differentiam illius materiae quae ex toto corrumpitur per generationem; sicut panis est materia sanguinis, sed non generatur sanguis nisi corrumpatur panis, unde panis non remanet in sanguine, et ideo non potest dici panis elementum sanguinis." (4)

Le corps céleste qui n'entre jamais en composition avec les corps du monde inférieur, n'est pas dit élément proprement, parce qu'il n'est "ex quo" ni "intus existens" pour le corps mixte; cependant les parties formelles de l'univers sont appelées éléments pour autant qu'elles composent l'univers; c'est pourquoi le corps céleste est dit élément.

".. etiam coelum inter elementa computatur, cum tamen elementum sit, ex quo componitur res, ut dicitur in V Metaphysicae; coelum autem etsi non veniat in compositionem corporis mixti, venit tamen in compositione totius universi, quasi quaedam pars ejus." (5)

En troisième lieu, il faut dire que l'élément est indivisible selon l'espèce. Ce qui peut se résoudre en parties de formes différentes n'est pas élément. La chair n'est pas élément de l'homme, car dans la chair il y a l'air, l'eau, etc. On ajoute cette troisième différence principalement pour distinguer matière première et premiers éléments corporels, eau, feu, terre et air. La matière absolument première n'a pas de forme de soi; elle n'a donc pas d'espèce. Mais l'élément est un corps, composé de matière et de forme; et il est une espèce dernière dans l'ordre de résolution des corps comme elle est première dans la composition du mixte à partir de parties corporelles.

"Quod (elementum) habeat aliquam speciem, quae non dividatur in diversas species; per quod differt elementum a materia prima, quae nullam speciem habet, et etiam ab omnibus materiis, quae in diversas species resolvi possunt, sicut sanguis et huiusmodi." (6)

On peut donner comme définition de l'élément corporel, qu'il est le corps dont se compose la chose, premièrement et intrinséquement, et indivisible selon l'espèce (ex quo primo res componitur, inexistente et indivisibili specie). On définit communément, en effet, tout élément comme principe matériel premier et indivisible. C'est ainsi que les lettres sont éléments parce que parties absolument premières des mots. Il en est de même des prémisses de la démonstration qui sont

matière du syllogisme en raison des mots (bien que sous un autre aspect, elles soient causes efficientes de la conclusion.)

"Et hoc est quod dicit quod omnes volunt dicere esse elementum aliquid tale, quale descriptum est etiam in omnibus generibus; puta in corporali-  
bus, locutionibus et demonstrationibus, in quibus principia dicuntur elementa, quae non resolvuntur in alia principia." (7)

Une fois donnée la définition des éléments corporels, il faut reconnaître l'existence de tels corps; car il y a ainsi des corps qui sont premiers dans la composition des autres corps. Dans la chair et le bois, il y a du feu et de l'air etc, en puissance; car ces composés viennent de l'eau de l'air réciproquement altérés. Par contre, dans le feu l'air etc, il n'y a pas de chair, de bois ou etc; mais l'eau, le feu, l'air et la terre se combinant, forment la chair, le bois etc. Ce n'est pas le feu à lui seul, qui donne le bois ou la chair; mais, par mélange avec d'autres éléments, il forme ces mixtes.

".. si praedicta est definitio elementi, necesse est dicere quod sint quaedam elementa corporum. Inveniuntur enim quaedam corpora, quibus praedictae conditiones conveniunt; in carne enim et ligno et in quolibet talium corporum, scilicet mixtorum, ignis et terra sunt in potentia, quia scilicet per quandam alterationem ex igne et terra, et aliis huiusmodi praedicta corpora componuntur... Quod autem huiusmodi corpora in quae alia resolvuntur, ipsa non resolvantur in alia, quod etiam pertinet ad definitionem elementi, ostendit subdicens quod in igne, neque caro neque lignum inest, sive secundum potentiam sive secundum actum. Cujus signum assumit ab hoc quod si caro et lignum essent in igne, ignis resolveretur in ista; quod nullo modo apparet; generatur enim ex igne caro aut lignum, non per resolutionem, sed

per adjunctionem aliorum corporum simplicium  
simul admixtione coalteratorum." (8)

Il existe donc des éléments, principes des corps. Il faudra connaître quels ils sont, combien ils sont, et comment ils sont principes des corps, si l'on veut connaître la génération et la corruption des corps.

"Et cum ita sit quod quaedam sint elementa corporum, considerandum est quis modus generationis est, quo vel alia corpora generantur ex elementis, scilicet per mixtionem, vel elementa ex aliis corporibus per resolutionem; et hoc secundum veritatem determinavit in libro de Generatione." (9)

Au livre II De Generatione, Aristote détermine des éléments et des mixtes "In communi". En tout premier lieu, il donne les principes des éléments; car par ces principes s'expliquent leurs transmutations et leurs mixtions. Parmi les principes, il faut d'abord donner le sujet des éléments, puis les contrariétés principes formels des éléments.

"Le principe à poser en premier lieu, c'est ce qui est en puissance corps sensible; en second lieu les contrariétés (j'entends, par exemple, la chaleur et la froideur); et en troisième lieu dès lors, le feu, l'eau et les autres éléments de cette sorte. En troisième lieu seulement, car ces éléments se transforment les uns dans les autres." (10)

On dit (11) ce qu'était la matière de tout corps générable et corruptible; nous avons aussi montré les inconvenients qu'appartait l'ignorance des anciens au sujet de la matière première. S'il n'y a pas

de matière commune et de soi informe, il n'y a pas non plus d'éléments générables et corruptibles. Il ne peut même pas y avoir altération, car l'altération suppose un sujet quelconque. Ce n'est pas le blanc qui transforme le noir, mais le sujet qui de blanc devient noir. Les Physiologues, comme Empédocle, qui posaient d'abord les éléments comme principes de devenir et non le sujet et les contrariétés, en viennent à ces inconvénients.

"En troisième lieu seulement, car ces éléments se transforment les uns dans les autres, et ne se comportent pas comme Empédocle et d'autres philosophes le prétendent (puisque l'altération ne serait pas possible), tandis que les contraires ne se transforment pas les uns dans les autres." (12)

Il ne faut donc pas faire des éléments des corps contraires absolument sans sujet commun. Par contre, il ne faudrait pas poser, comme sujet des éléments une matière corporelle en acte, mais séparée des contraires sensibles, comme l'a fait Anaximandre et généralement tous ceux qui posent un principe-sujet unique pour tous les corps. "Mais les philosophes qui admettent une matière unique en dehors des corps que nous avons mentionnés, matière corporelle et séparée, sont dans l'erreur." (13) Si le sujet des éléments est un corps en acte, les formes des éléments ne seront que des modifications accidentelles d'un sujet déjà existant; ne connaissant pas la matière commune et informe de tous les corps, on ne connaît pas non plus la génération et la corruption substantielles des êtres sensibles. En outre, cette matière corporelle n'a pas la forme de l'élément; il y a donc quelque chose d'antérieur à l'élément, de sorte que l'élément n'est pas élément; on appelle corps élémentaire l'ultime dans la résolution et le premier

dans la composition. Mais manifestement ce sujet corporel est antérieur. Enfin, comment un corps pourrait-il être séparé des contrariétés sensibles, "alors qu'il est impossible qu'un tel corps soit sans contrariété sensible, alors qu'il est forcément sensible" (14) ? La matière est, en effet, toujours sous une forme naturelle; mais la forme ne peut pas être sans que son sujet ne soit disposé par quelques qualités élémentaires. Si on admet que cette matière séparée est un corps en acte, on doit admettre aussi qu'elle est le sujet de quelque passion ou contraire sensible; ainsi "... est infini, que certains philosophes assurent être le principe des choses, doit être léger ou lourd, froid ou chaud" (15).

Ce qu'il faut dire de la matière des éléments, c'est qu'elle n'est pas un corps séparé de la forme, et des contrariétés des éléments, mais est en puissance un corps sensible, simple ou composé; c'est en raison de la matière que les transmutations d'éléments à éléments ou d'éléments aux mixtes sont possibles.

Il reste maintenant à se poser la question : quelles sont les contrariétés principes des éléments ? Nous connaissons, en effet, les choses sensibles par leurs qualités propres; leurs formes substantielles nous sont inconnues. Il importe donc d'en déterminer pour connaître quels sont les éléments; et principalement parce que c'est en raison des contraires que se fait l'altération et les mutations substantielles.

Mais parmi les contrariétés sensibles, il faut distinguer celles qui sont proprement causes de génération et de corruption. Toute altération se fait, comme on l'a dit, selon les qualités sensibles se rapportant aux sens de la vue, du toucher, etc.; mais toute altération ne mène pas à la génération; le changement du blanc au noir, par exemple, n'est pas ce qui amène la corruption du corps, bien que cette altération puisse être le résultat d'une altération corruptive plus profonde. Sont proprement corruptives et causes de génération, ces altérations qui se font par contact; il faut, par conséquent, chercher les contrariétés propres aux éléments et principes d'altération et transmission des corps, dans les qualités sensibles qui se rapportent au toucher; les qualités perçues par la vue peuvent bien être antérieures en raison du mode immatériel selon lequel elles sont reçues dans l'organe de la vue; mais précisément, en raison même de cette immatérialité, ces qualités ne sont pas corruptives comme le sont les qualités tangibles qui nécessairement agissent sur les corps avec lesquels elles viennent en contact, que ces corps soit simplement tels ou organes de sensation. Il faudra donc chercher les principes des altérations élémentaires dans les contrariétés tangibles.

"Puis donc que nous recherchons les principes du corps sensible, autrement dit tangible, et que la tangibilité est ce dont la perception est contact, il est clair que ce ne sont pas toutes les contrariétés qui constituent les formes, et les principes du corps, mais seulement celles qui se font par contact.



C'est, en effet, suivant une contrariété que les corps premiers sont différenciés, et une contrariété suivant le toucher; c'est aussi pourquoi ni la blancheur et la noirceur, ni la douceur et l'amertume, ni pareillement aucune autre des contrariétés sensibles ne constituent en rien un élément." (16)

Il faut de même reconnaître parmi ces qualités tangibles lesquelles sont premières et causes des autres. Les contrariétés tangibles sont les suivantes; chaud-froid, sec-humide, lourd-léger, dur-mou, visqueux-friable, rugueux-poli, gros-fin. Il apparaît d'abord que le lourd et le léger ne sont pas premiers contraires, cars ils ne sont pas actifs ni passifs; on ne dit pas, en effet, qu'une chose est lourde en raison de l'action qu'elle a sur un autre corps, ni qu'elle est légère parce qu'elle subit l'action d'un autre corps. Mais nous déterminons ici des éléments selon qu'ils sont mélangeables et transmutables, et par conséquent actifs et passifs; les éléments principes d'altération ne sont pas tels en raison de leur lourdeur ou de leur légèreté.

p "De ces contrariétés le lourd et le léger ne sont ni actifs, ni passifs. Les corps, en effet, ne sont pas dits lourds ou légers parce qu'ils agissent sur un autre corps ou qu'ils patissent par le fait d'un autre corps." (17)

Les couples contraires réciproquement actifs et passifs sont froid-chaud, et humide-sec. Car le chaud "...est ce qui réunit les choses de même genre..." (18) tandis que le froid "...réunit et

rassemble indifféremment des choses homogènes et des choses de classes différentes .." (19). Par contre, l'humide et le sec sont passifs, car l'humide est ce qui est "... indélimitable par une limite propre, tout en étant facilement délimitable par autre chose ." (20). Le sec est ce qui est "... facilement délimitable par une limite propre, mais est difficilement délimitable par autre chose ." (21). Sec et humide se comportent toujours comme sujet par rapport au couple chaud-froid. Cependant l'un des termes d'un couple donné se comporte bien comme actif par rapport à l'autre absolument ; par exemple, le chaud est de tous le plus actif. Néanmoins, froid et chaud peuvent être réciproquement actifs et passifs.

Les autres contraires, dur-mou, visqueux-friable etc., dérivent de quelque qualité des couples chaud-froid et sec-humide ; par exemple, le mou dérive de l'humide, car il est limitable par un corps étranger, comme l'humide, mais non totalement comme le serait le corps parfaitement humide. Aussi la différence du mou et de l'humide est que l'un est totalement limitable, l'autre ne l'est pas.

"... le mou dérive de l'humide (car le mou est ce qui obéit à la pression en se rétractant, mais non par déplacement total, comme le fait précisément l'humide, ce qui explique aussi pourquoi l'humide n'est pas mou, quoique le mou dérive de l'humide...)". (22).

Il en est ainsi des autres couples, gros-fin etc. Les couples sec-humide, chaud-froid seront donc les premières

différences des corps élémentaire. Mais ces quatre qualités premières, ne peuvent être combinées qu'en quatre couples; chaud-sec, chaud-humide, froid-humide, et froid-sec; on ne peut avoir chaud-froid, ni humide-sec, car on ne couple pas les contraires dans le même corps simple.

"Puisque les qualités élémentaires sont au nombre de quatre, et que les quatre termes peuvent être combinés en six couples, mais que, par contre, les contraires ne peuvent, en vertu de leur nature, être couplés (car la même chose ne peut être chaude et froide ou encore sèche et humide), il est évident que seront au nombre de quatre les couples des qualités élémentaires; chaud-sec, chaud-humide, froid-humide et froid-sec." (23)

On doit maintenant attribuer ces quatre couples aux corps qui nous apparaissent simples. (24) Le chaud-sec convient donc au feu, le chaud-humide à l'air, "l'air étant une sorte d'exhalaison" (25), le froid-humide convient à l'eau et le froid-sec à la terre. "Et ces quatre couples sont attribués comme une conséquence logique de notre théorie, aux corps qui nous apparaissent simples, le feu, l'air, l'eau et la terre. Le feu, en effet, est chaud et sec, etc." (26)

Les corps simples, au nombre de quatre, se divisent en raison du lieu en deux groupes (27); le feu et l'air se meuvent vers le haut, la terre et l'eau qui se meuvent vers le bas. Mais le feu et la terre sont les extrêmes, la terre au centre, le feu dans un lieu supérieur à tous vers la limite. Par contre, selon les qualités, le feu chaud-sec, est plus opposé à l'eau froide-humide; de même l'air est plus opposée à la terre. En outre, chaque élément a une qualité prédominante,

qui le caractérise davantage. Pour le feu, c'est le chaud plutôt que le sec; l'air, l'humide plutôt que le chaud; l'eau le froid plutôt que l'humide; la terre, le sec plutôt que le froid.

En raison de leurs différences contraires, les éléments seront évidemment générables et corruptibles réciproquement. Le feu pourra se changer en air ou en eau en raison de la contrariété des qualités propres; la génération se fait à partir de contraires, et se termine à des contraires; le feu de chaud-sec est altéré de plus en plus jusqu'au chaud-humide; nécessairement alors, la forme de l'air succède au feu dans la matière ainsi disposée; il en est de même pour les autres éléments.

"Que donc tous se transforment naturellement l'un dans l'autre, c'est évident. La génération, en effet, a pour terme des contraires, et pour point de départ, des contraires, et tous les éléments possèdent une contrariété réciproque, par le fait que leurs différences sont contraires." (28)

Les éléments seront donc tous transformables l'un dans l'autre parce qu'il n'y a aucun élément qui ne soit contraire à aucun des autres, soit par une de ces qualités, soit par les deux. Pourtant, la génération sera plus lente et plus difficile entre éléments contraires par deux qualités que entre éléments contraires par une seule qualité.

"Tous, en effet, précèdent de tous, mais ils diffèrent par la lenteur et la vitesse, la facilité et la difficulté.

té de leur transformation. En effet, pour les choses qui ont des "tessères" réciproques, pour celles-ci la transformation est rapide, mais pour celles qui n'en ont pas, elle est lente, parce qu'une seule chose change plus facilement que plusieurs." (29)

Ayant dit quels sont les principes des éléments et de quelle façon se font leurs transformations, il reste maintenant à montrer comment ils s'unissent pour constituer les mixtes et homéomères. (30) Pour des philosophes comme Empédocle qui n'admettent pas la génération réciproque des éléments, (car ils ne donnent pas de sujet commun aux éléments,) il y a une difficulté insoluble; comment viennent la chair, les os, et un mixte quelconque de ces éléments ingénérables et incorruptibles? Ce ne peut être qu'à la façon dont un mur est formé de briques et de pierres; il y aura plutôt juxtaposition des parties dans le tout, et non mélange. Ici il y aura une partie d'eau, là une partie de feu, en sorte que l'eau ne pourra venir de n'importe laquelle partie du mixte. Mais l'homéomère ou mixte est fait de parties semblables, bien qu'il se décompose par altération en parties diverses spécifiquement. On n'aura donc pas un véritable composé, mais une agglomération de parties conservées.

"Pour les philosophes, en effet, qui professent une théorie comme celle d'Empédocle, quel sera le mode de génération? Ce sera nécessairement pour eux une composition à la façon dont un mur est formé de briques et de pierres. Et le mélange dont ils parlent sera constitué par les éléments, ceux-ci étant conservés, mais avec leurs particules juxtaposées l'une à l'autre. Telle sera donc aussi la façon dont la chair et chacun des autres homéomères procèdent des éléments. Il en résulte que toute partie quelconque de chair ne pourra donner naissance au feu et à l'eau." (31)

D'autre part, les éléments pour ces philosophes, seront engendrés à partir du mixte ou d'un autre élément"... seulement à la façon dont une pierre ou une brique provient du mur, chacun provenant d'une place et d'une partie différente." (23) Il n'en peut être autrement vu que, pour eux, les éléments sont ingénérables et incorruptibles.

Même pour les philosophes qui admettent la transmutation des éléments il n'est pas facile de voir comment un tout substantiel comme le mixte puisse provenir de plusieurs éléments. Il est certain que le mixte n'est pas une simple agrégation d'éléments conservés et qu'il n'est pas davantage l'un ou l'autre des éléments composants; la chair n'est pas une composition de parties comme un mur formé de briques, et n'est ni l'eau, ni le feu. Il semble que le mixte ne soit pas autre chose que la matière des éléments, " Car la corruption de l'un des deux éléments produit soit l'autre soit la matière. " (33) Nous l'avons dit à propos de la mixtion, aucune de ces solutions n'est vraie; elles conduisent toutes, soit à nier le rôle de l'élément, soit à nier simplement l'unité du mixte. Les éléments seront conservés dans le mixte, non pas selon leur substance, mais selon leurs qualités; et encore, non selon leurs qualités avec le degré d'intensité qui en fait les dispositions propres des éléments; mais plutôt, les éléments seront faits propres à la forme du mixte en s'altérant mutuellement et se diminuant d'intensité. Et c'est de cette façon que les éléments seront conservés virtuellement dans le mixte en raison de leurs qualités; d'autre part, ces qualités agissent dans le mixte en vertu des formes élémentaires. On peut donc ainsi résoudre ce problème;

les éléments demeurant par leurs qualités tempérées. Dans la chair, le chaud du feu n'est pas "in summo", et de même pour le froid de l'eau; mais chacune des deux qualités est diminuée de façon à former un "temperamentum". Ainsi tempérées, le chaud et le froid ne sont plus absolument comme extrêmes, mais relativement. Dans le mixte donc, ce qui demeure ce ne sont pas les éléments, puisqu'ils perdent leurs dispositions propres, ni leur matière; mais quelque chose qui n'est pas l'élément dans sa substance en acte, ni en pure puissance dans la matière; mais qui est plus que la matière et moins que l'élément et sa disposition propre; la qualité tempérée et participée dans le mixte.

"La solution ne serait-elle donc pas la suivante ? Puisqu'il y a du plus et du moins dans le chaud et le froid, quand l'un existe absolument, en entéléchie, l'autre existe en puissance; mais quand ni l'un ni l'autre n'existe dans la même totalité de son être, mais que le chaud est relativement chaud (à raison de ce que leur mélange détruit les excès réciproques de chaud et de froid) alors ce qui résultera des deux contraires, ce ne sera ni leur matière, ni, l'un ou l'autre d'entre eux, pris dans son entéléchie d'une façon absolue, mais un intermédiaire." (34)

Nous avons dit, en parlant de la mixtion, comment les miscibles demeurent dans le mélange quant à leurs qualités propres amoindries par une action mutuelle. Nous avons montré aussi comment la contrariété formelles des qualités y était maintenue, "à un degré moindre, dans le composé. Dans le mixte, les qualités des éléments sont contraires formellement; dans la chair, le chaud du feu s'oppose toujours au froid de l'eau, le sec de la terre à l'humide de l'air; le mixte ne sera maintenant que par la domination de la forme substantielle du mixte sur les éléments; au sein même du mixte, il y a donc une contrariété qui est là

comme principe actif de corruption. La vigueur de la forme substantielle vient-elle à s'affaiblir, la contrariété du chaud et du froid s'exerce librement jusqu'au point de corrompre le mixte. Les contraires sont, en effet, dans le mixte comme les éléments contraires dans le monde. Or dans le monde inférieur, les éléments contraires sont empêchés de se détruire par la vertu des corps célestes qui régularisent et conservent les éléments contraires dans leur ensemble. Il en est de même pour les contraires dans le mixte; d'eux-mêmes, ils tendent à se détruire, bien qu'ils ne soient qu'à un degré très faible d'intensité. S'ils sont empêchés d'agir dans le composé, c'est par la forme substantielle qui garde et conserve le tout. Mais les formes substantielles des corps inférieurs dépendent pour la génération de leur espèce de l'action des corps célestes. Aucun corps inférieur n'engendre "par se" quelque chose de semblable à lui-même; s'il est cause "par se" de l'espèce à qui il appartient lui-même, il peut tout aussi bien se causer lui-même, ce qui est manifestement impossible. Par conséquent, tout agent inférieur qui produit un effet semblable à lui-même ne cause pas l'espèce, mais plutôt l'individu; Socrate n'engendre pas l'homme, mais cet homme. Les effets des agents inférieurs univoques dépendent donc pour leur espèce de quelque agent équivoque, d'une causalité plus universelle. Les corps célestes sont ces causes universelles, d'où l'adage "homo generat hominem et similia". Aussi longtemps que la vigueur de la forme substantielle des corps inférieurs est maintenue, les contraires sont contenus par la forme. Si la forme devient moins vigoureuse en raison de quelque altération de ses dispositions propres par le



mouvement des corps célestes (éloignement ou rapprochement du soleil qui altère toute chose par la chaleur de sa lumière) (35). Les contraires s'altèrent l'un l'autre; la forme est un obstacle à l'action des contraires qui se trouvent dans le mixte. Quand la forme ne domine pas, les contraires exercent leur action l'un contre l'autre, et ainsi changent la disposition propre de la forme du mixte, ce qui amène la corruption du tout.

"Ita sunt contrariae qualitates in corpore mixto sicut sunt contraria elementa in mundo : et sicut contraria elementa non se invicem corrumpunt, quia conservantur per virtutem corporis caelestis, a quo actiones eorum regulantur, ite contrariae qualitates in corpore mixto regulantur et conservantur ne se invicem corrumpant, per formam substantialem, quae est impressio quaedam caelestis corporis; nihil enim in istis inferioribus agit ad speciem nisi per virtutem corporis caelestis. Unde quamdiu forma habet suam vigorem ex impressione caelestis corporis, conservantur corpus mixtum in esse" (36).

La corruption propre aux mixtes se fait en raison de leur composition de contraires. Si le chaud du feu est dans la chair, et pareillement le froid de l'eau, quoique les deux soient bien diminués, nécessairement il faudra que le mixte se corrompe. L'élément n'est pas composé de contraires, mais il y a un contraire en lui. La corruption viendra de l'action d'un contraire extérieur à lui. Ce qui nécessite la corruption de l'élément, c'est sa matière, qui de soi est apte à une forme qu'elle n'a pas; c'est donc en raison d'un principe passif que l'élément se corrompe. Mais le mixte a en lui les agents de sa corruption; c'est pourquoi l'on peut dire que dans le mix-

te il y a un principe actif de corruption.

"Corruptio autem aliter accidit in corporibus mixtis et elementis; in corporibus enim mixtis inest corruptionis activum principium, propter hoc quod sunt ex contrariis composita; in elementis vero, quas contrarium exterius habent, ipsa autem non sunt ex contrariis composita, non inest principium corruptionis activum, sed passivum tantum, in quantum habent materiam cui inest aptitudo ad aliam formam qua privantur" (37).

Tel est donc le mode de corruption des mixtes. Dans la mixtion, les éléments par leurs actions mutuelles disposent la matière pour la forme du mixte; aussi, de la corruption des éléments vient le mixte. Mais dans la corruption du mixte, les éléments sont générés à nouveau parce qu'ils étaient virtuellement dans le composé et que c'est même en raison de leurs qualités que le mixte se corrompt. Ainsi se termine cette première partie de notre travail portant sur la génération et la corruption des mixtes.

-  
NOTES

- (1) - Aristote, II De Generatione, ch. 1, 328b30 & sqq.
- (2) - St-Thomas, in III De Coelo, lect. 8.
- (3) - St-Thomas, Proemium aux Météorologiques.
- (4) - St-Thomas, De Principiis Naturae, n. 9, opuscula omnia (Ed. Lethielloux, Paris, 1949.)
- (5) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 18.
- (6) - St-Thomas, In V Metaphysicorum, lect. 4.
- (7) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 8;  
In V Metaphysicorum, lect. 4.
- (8) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 8.
- (9) - Ibid.
- (10) - Aristote, III De Generatione, ch. 1, 329a30 & Sqq.
- (11) - Chap. 2.
- (12) - Aristote, II De Generatione, ch. 1, 329b & sqq.
- (13) - Ibid., 329a10 & sqq.
- (14) - Ibid., 329a10 & sqq.
- (15) - Ibid., 329a15 & sqq.
- (16) - Aristote, II De Generatione, ch. 2, 329b5 et sqq.
- (17) - Ibid., 329b20 & sqq.
- (18) - Ibid., 329b25 & sqq.
- (19) - Ibid., 329b30 & sqq.
- (20) - Ibid., 329b31 & sqq.
- (21) - Ibid., 329b33 & sqq.
- (22) - Ibid., 330a5 & sqq.

- (23) - Aristote, II De Generatione, ch. 3, 330a30 & sqq.
- (24) - Aristote dit "aux corps qui nous apparaissent simples" parce qu'en De Coelo, livre III, ch. 3, il a montré qu'il y doit y avoir quelques corps simples qui semblent être tout-à-fait premiers dans la composition et derniers dans la résolution, comme le feu, l'eau, etc. C'est à ces corps qu'il faut maintenant attribuer les différences premières chaud-sec etc.
- (25) - Aristote, II De Generatione, ch. 3, 330b5 & sqq.
- (26) - Ibid., 330b & sqq.
- (27) - Ibid., 330b30 et sqq; 331a et sqq.
- (28) - Aristote, II De Generatione, ch. 3, 331a10 & sqq.
- (29) - Ibid., 331a20 : "Tessère" s'entend de ces éléments qui ont une qualité commune; air et feu, parce qu'ils ont une qualité semblable, le chaud, etc.
- (30) - Les homéomères sont des mixtes comme la chair, le bois, etc. qui se divisent quantitativement en parties semblables; les anhoméomères sont des composés de parties dissemblables, mais jamais en parties semblables, comme la main, la tête, etc. ne se divisent pas en mains, têtes mais en chair, os, nerfs, etc. Homéomères comme anhoméomères peuvent se diviser en parties semblables, par altération; car la chair se résout en eau, feu, etc. de même que la main, etc.
- Gf. Aristote, Météorologiques, IV, 10, 388a10 & sqq.
- (31) - Aristote, II De Generatione, ch. 7, 334a25 & sqq.
- (32) - Ibid., 334b & sqq.
- (33) - Ibid., 334b5 & sqq.
- (34) - Ibid., 334b10 & sqq.
- (35) - Voir St-Thomas, in II Sententiarum (Ed. Mandonnet, P. Lethielloux, Paris, 1929).
- (36) - St-Thomas, De Malo, qu. 5, art. 5, ad. 6.
- (37) - St-Thomas, De Potentia, qu. 5, art. 7, co.
- (38) - St-Thomas, In II De Coelo, lect. 4.
- (39) - St-Thomas, De Malo, qu. 5, art. 5, co.

## Bibliographie

- Aristote      Le traité du Ciel et du Monde, librairie philosophique J.Vrin , notes et traduction J. Tricot.
- Le traité de la génération et de la corruption ,  
                 librairie philosophique J.Vrin , notes et traduction J. Tricot.
- Les Météorologiques , librairie philosophique J.Vrin,  
                 notes et traduction J. Tricot.
- Cajétan      Commentaires à la Somme Théologique de Saint Thomas ,  
                 édition Léonine.
- De Koninck , C. Introduction à l'étude de l'âme ; introduction au  
                 Précis de psychologie thomiste de l'abbé Stanislas  
                 Cantin , édition de l'Université Laval , 1948.
- Les sciences expérimentales sont-elles distinctes  
                 de la philosophie de la nature ? Culture , 1941 ,  
                 IV , p. 474-476.
- Réflexions sur l'indéterminisme , Revue Thomiste ,  
                 p. 396&sq.
- Descocs , P.      Essai critique sur l'hylémorphisme, Gabriel Beauchesne  
                 1924 .
- Einstein , A.      L'évolution des idées en physique , pp. 35&36; texte  
                 cité dans l'Introduction à l'étude de l'âme de C.  
                 De Koninck ;p.62.
- Gilson , E .      Le réalisme méthodique , Pierre Téqui , Paris ,  
                 collection publiée sous la direction d'Yves Simon.
- Gredt , P.J.      Elementa philosophiae Aristotelico-thomisticae ,  
                 Fribourg , Herder , 1921 .
- J. de S.Thomas Cursus Philosophicus , édition Marietti .

## Bibliographie

- |                      |   |                 |
|----------------------|---|-----------------|
| <u>Moraux , P.</u>   | <u>Recherches sur le De Coelo d'Aristote</u> , Revue Thomiste , 1951 .  |                 |
| <u>Renoirte, F .</u> | <u>Eléments de critique des sciences et de cosmologie</u> , Louvain , éditions de l'Institut supérieur de philosophie . |                 |
| <u>Robin , L .</u>   | <u>La pensée grecque , la Renaissance du livre</u> , Paris , 1923 .   |                 |
| <u>S. Thomas .</u>   | <u>In de Coelo et Mundo</u>   | Ed. Léonine     |
|                      | <u>In de Generatione et Corruptione</u>   | "               |
|                      | <u>In VIII Physicorum</u>   | "               |
|                      | <u>In I Post. Analyt.</u>   | "               |
|                      | <u>In XII Libros Metaphysicorum</u>   | Ed. Marietti    |
|                      | <u>De Sensu et Sensato</u>  | "               |
|                      | <u>In de Anima</u>  | "               |
|                      | <u>Quaestiones disputatae</u>   | "               |
|                      | <u>Super Libros Sententiarum</u>  | Ed. Lethielloux |
|                      |   | ( Mandonnet )   |
|                      | <u>Opuscula Omnia</u>   | Ed. Lethielloux |
|                      |   | ( Perrier )     |